



Spécial été 2026

COMPOSITEUR ET INTERPRÈTES : QUAND
LA PARTITION PREND VIE

À PROPOS DU JOURNAL

Pour vous, par vous et grâce à vous » pourrait être la devise de cette petite publication qui se donne deux objectifs :

- *partager tous les mois des actualités sur la vie de l'École, des idées, des conseils sur la pratique musicale, cette passion que nous avons en commun. Les articles que vous lirez ici n'ont pas la prétention d'être exhaustifs ou experts sur un sujet mais plutôt de vous inviter à aller plus loin par vous-même grâce en particulier aux références ou de liens vers les sites d'autres organismes culturels.*
- *nous permettre de mieux nous connaître les uns les autres, autant élèves que professeurs et nous enrichir de nos expériences, succès et talents divers. Tout ceci ne peut se faire sans vous, sans vos suggestions et contributions (articles ou dessins) et commentaires. N'hésitez pas à me les envoyer : journalarquemuse@gmail.com*

Tous mes remerciements à ceux qui ont participé d'une façon ou d'une autre à la publication de ce journal, en particulier à nos deux illustratrices de la couverture du journal.

À noter que je suis rédactrice de l'ensemble des articles de ce journal, sauf mention contraire et les corrections apportées par les personnes avec lesquelles j'ai eu un entretien. Les sources sont également toujours mentionnées à la fin des articles.

Marie-Claire Mayniel

COMPOSITEUR ET INTERPRÈTES : QUAND LA PARTITION PREND VIE

Le 29 mars 2026, le Trio Arquemuse a intégré au programme de sa série de concerts Extravaganza une pièce composée pour eux par un compositeur de Québec, Christian Pacaud. J'ai voulu comprendre quelles relations étroites le compositeur et ses interprètes entretiennent et dans quelle mesure cette fructueuse collaboration imprègne l'œuvre musicale présentée au public. Diliana Momtchilova pour le Trio Arquemuse et Christian Pacaud ont eu la gentillesse de répondre à mes questions.



Christian Pacaud est un compositeur, concepteur sonore de jeux vidéos et bassiste originaire de la ville de Québec.

Il a été entre autres créateur des systèmes de musique interactive pour la série Assassin's Creed (Ubisoft) en collaboration avec des compositeurs renommés du milieu

<https://www.christianpcaud.com/>

Le Trio Arquemuse, créé en 2023, est un ensemble de musique de chambre en résidence à l'École. Il réunit 3 musiciens (de gauche à droite) :

- Julie Tanguay (violoniste, diplômée du Conservatoire de Québec et membre de l'Orchestre Symphonique de Québec)

- Mehdi Ghazi (pianiste, titulaire d'un doctorat de l'Université de Montréal et professeur de piano à l'Université de Montréal)

- Diliانا Momtchilova (violoncelliste, titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat de la Juilliard School de New York, et membre de l'Orchestre Symphonique de Québec)



<https://www.arquemuse.com/ecole/trioarquemuse/>

Pourquoi composer une musique et pourquoi maintenant ?

Christian Pacaud :

« Cette pièce est une opportunité. Une amie m'a demandé si cela me tenterait de faire une musique pour le Trio Arquemuse. Je suis dans une phase de ma vie où je recherche beaucoup d'opportunités de créer de la musique de concert. Je fais partie de groupes de musique, je fais de la basse électrique. J'ai beaucoup de possibilités comme interprète mais pas beaucoup comme compositeur. Cette proposition était l'opportunité, rare, de composer une musique interprétée en concert par des

musiciens professionnels. J'ai donc créé la pièce dans cette perspective. Elle est aussi nourrie par des événements de ma vie à ce moment, certains assez sombres : le décès de mon père, d'autres plus heureux comme la naissance de ma fille. »

Tu joues de la basse électrique. Quel type de musique joues-tu ?

Christian Pacaud :

« Du death metal, de la musique extrême, sorte de heavy metal. Je trouve chez les musiciens de musique classique et les musiciens de musique extrême, le même désir de repousser les limites, sans compromis, avec des démarches artistiques très personnelles. Ce sont parfois des personnes soit un peu en marge, soit incomprises qui se servent de leur art pour exprimer ce qu'elles ne peuvent exprimer dans leur quotidien. Je retrouve chez les musiciens classiques une démarche artistique similaire à la mienne. »

Donc cela t'a semblé naturel de composer pour un trio classique ?

Christian Pacaud :

« Oui et cette proximité ne vient pas de nulle part. Dès mon adolescence, j'ai toujours suivi en parallèle les parcours de musique rock et de musique classique, en particulier grâce à la musique que mes parents m'ont transmise. Mon père était musicien. Il jouait aussi de la basse électrique, du rock progressif. Cette musique s'inspire beaucoup de la musique classique. Mes parcours musicaux ont été également fortement influencés par l'univers des jeux vidéos dont les musiques sont composées par des musiciens d'influences pop, rock progressif et musique classique. En même temps, j'allais régulièrement à la bibliothèque pour emprunter des disques compacts classiques et c'est là que j'ai découvert Igor Stravinsky, Gustav Mahler et Paul Hindemith tout autant que des bandes sonores de Jerry Goldsmith, Nobuo Uematsu et Jeremy Soule. Ces deux influences se sont combinées d'autant plus facilement que dans les années milieu et fin 90, les budgets alloués à la musique des jeux vidéos ne cessaient de croître, certaines pièces allant jusqu'à être interprétées par des orchestres symphoniques. Tout pour

impressionner un adolescent en pleine découverte musicale. À l'âge adulte, en parallèle de mon parcours de musique metal et de ma carrière de compositeur en jeux vidéos, je n'ai jamais cessé de composer de la musique classique pour mon propre plaisir. L'opportunité m'est ici donnée d'explorer la partie Concert. »

Quelle est ta formation musicale de base ?

Christian Pacaud :

« J'ai fait mon secondaire dans un programme concentration musique à la basse électrique, je jouais dans des harmonies. J'ai continué au cégep en musique populaire et jazz. J'ai pu expérimenter la contrebasse dans un contexte classique, à l'archet pendant 3 ans. À l'université, j'ai pu commencer un parcours en composition que j'ai arrêté après un an, car j'ai commencé ma carrière dans le jeu vidéo d'abord comme concepteur sonore jusqu'à devenir maintenant réellement compositeur musical. »

Comment s'est faite la rencontre avec le Trio Arquemuse ?

Christian Pacaud :

« Par l'intermédiaire d'Inti Manzi, violoniste de l'Orchestre symphonique de Québec et membre fondateur du Trio. À l'époque, je jouais dans une revue musicale de 3 heures, Prog Story en hommage au rock progressif des années 70. Une personne de l'organisation connaissait Inti, lui-aussi fan de rock progressif. Il était aussi un grand amateur de la musique que je composais dans mon groupe de metal instrumental qui s'appelle Contemplator. C'est comme cela que nous avons fait connaissance. »

Sachant que tu vas écrire pour le Trio, tu sais que tu vas écrire pour tel ou tel instrument. Comment se déroule le processus de composition ?

Christian Pacaud :

« Je compose tout à l'ordinateur. Toute ma vie, j'ai composé de la musique à l'aide de logiciels et d'instruments virtuels. Je compose beaucoup à l'oreille. Dans ce cas-

ci, j'avais un violon virtuel, un violoncelle virtuel, un piano virtuel. Contrairement à ce que je fais dans 90 % des cas, c'est-à-dire produire une maquette virtuelle de la musique composée, je devais ici composer pour des humains. Le défi a été de garder l'esprit ouvert, de ne pas m'attacher à ce que j'entendais, d'utiliser la maquette comme référence dans le but de laisser une marge de liberté aux interprètes. Ils n'ont pas directement participé à l'écriture de la pièce. C'est moi qui ai écrit entièrement la partition de la pièce. Par contre, à partir du moment où je donne la partition aux musiciens, j'ai l'impression que la musique ne m'appartient plus. C'est à leur tour maintenant de donner vie et à cette musique. Ils n'ont pas accès à ce que j'avais dans la tête lors de la composition, mais arrivé à ce stade je me soumetts à leur interprétation. Ils vont jouer leur version de ce que j'ai créé. Cette étape me semble la plus intéressante du processus de composition. Et à chaque concert, ce sera une version unique interprétée nouvellement par les musiciens. »

Combien de temps as-tu mis pour composer la pièce ?

Christian Pacaud :

« Je ne me rappelle pas le temps exact mais généralement tout se fait en 2-3 jours. Le temps restant est consacré à l'ajustement de la maquette virtuelle pour rendre les détails réalistes. »

Quand sais-tu que la pièce est finie ?

Christian Pacaud :

« C'est dur à expliquer. C'est comme raconter une histoire. Il y a un arc narratif où à un moment donné, tu sens que tu as dit tout ce qu'il y avait à dire dans le contexte de cette pièce-là. Tu pourrais continuer mais cela deviendrait soit redondant, soit moins inspiré et potentiellement moins intéressant. C'est un équilibre à peaufiner et c'est certainement le travail d'une vie. Je compose d'une manière linéaire. Je commence au début et je termine à la fin à l'inverse de certaines personnes qui composent des blocs qu'ils agencent après. À un moment, je sens que j'ai exprimé mon idée et qu'il est temps de conclure. Je compose rarement des pièces qui

durent plus de 7 – 8 minutes. »

Est-ce que tu t'es inspiré d'un style ?

Christian Pacaud :

« Spécifiquement non. Quand je compose, je suis mon instinct, je me réfère rarement à un style précis. Au départ, j'ai une page blanche, je mets une idée sur papier, qui va nourrir la suite et ainsi de suite. Tout est inspiré de ce qui vient avant. Je me fie à ce qui plaît à mon oreille. C'est une accumulation des choses que j'aime qui crée le style. Ceci dit, probablement, quelqu'un pourrait le rattacher à un genre musical spécifique, probablement celui des compositeurs post-romantiques. »

Peux-tu me redonner le titre de la pièce ?

Christian Pacaud :

« Présence-Absence »

Déposes-tu tes compositions quelque part pour t'assurer des droits de composition ?

Christian Pacaud :

« Non, dans le cas de compositions de musique classique, je ne le fais pas et je devrais probablement le faire. Je le fais pour mes compositions de metal. Je pense cependant à une autre approche. Cela serait de garder cette musique explicitement libre de droit, qu'elle puisse être copiée sans mon accord. Pour moi cette approche est attrayante, soutient l'idée démocratique que je me fais de la musique. J'aimerais juste être mis au courant quand cette musique est utilisée juste pour avoir le plaisir de constater dans quelle mesure elle se propage. Mais pour l'instant, c'est au stade de la réflexion. »

As-tu à un moment pensé à jouer toi-même la pièce ?

Christian Pacaud :

« J'y ai pensé avec un quatuor à cordes. J'ai abandonné. Je considère mon moi interprète et mon moi compositeur de manière séparée. J'ai du plaisir dans les deux postures, mais j'ai de la misère à adopter les deux postures en même temps. Je me vois mal apprécier le processus de composition de la pièce si je suis en même temps chargé de l'interpréter. Quand je suis aller voir le concert ou que j'ai assisté à des pratiques, c'était vraiment agréable de pouvoir m'asseoir et de simplement écouter. »

Quand tu as assisté aux pratiques du Trio, as-tu dialogué avec les musiciens ?

Christian Pacaud :

« Un peu. J'ai répondu à leurs questions. Je n'avais pas beaucoup de conseils à donner, en partie parce que j'étais intimidé et aussi parce que j'avais de la difficulté à écouter avec un esprit critique tant j'avais plaisir à juste les écouter. »

Diliana, comment s'est passée la première rencontre ?

Diliana Momtchilova :

« Préalablement, Christian nous a donné les partitions et un enregistrement MIDI pour écouter le son de la pièce et se faire une première idée. Nous avons fait une première répétition, le Trio seulement pour lire la pièce et finalement décider que nous aimions la pièce et que nous allions l'intégrer au programme de nos concerts. Nous avons commencé à la travailler, chacun a pratiqué sa partie. Un fois prêts, nous avons invité Christian un mois avant le concert pour lui présenter la pièce et recueillir ses suggestions. Interpréter une pièce, c'est transformer une oeuvre écrite sur une partition en action vivante grâce au jeu des musiciens. Les mêmes passages peuvent être interprétés de manière différente. Pour rester au plus près des souhaits du compositeur, pour exprimer au mieux le message qu'il a voulu transmettre dans sa musique, nous, les interprètes, devons mieux comprendre le

contexte de la pièce, les émotions et les événements de vie qui ont accompagné son écriture. Inti nous avait fourni des explications sur le titre « Présence-Absence » en nous mentionnant le décès du père de Christian, peu avant le premier concert du Trio auquel il avait invité Christian.

Dans la plupart des cas, les musiciens en sont réduits à deviner, le compositeur étant soit décédé, soit injoignable. Dans le cas de « Présence-Absence », nous avons de la chance. Christian était près de nous. Nous l'avons invité à venir nous écouter jouer sa pièce. Nous avons alors échangé sur l'interprétation, les nuances à apporter. Christian, en écrivant cette pièce pour nous et parce qu'il nous connaît, avait déjà une idée de l'interprétation souhaitable en fonction de notre caractère, de notre instrument. Après ce partage, nous avons continué à pratiquer en prenant en compte les commentaires apportés. »

Jouer une partition pourrait apparaître contraignant, mais j'ai l'impression que vous avez pris plaisir à entrer dans l'imaginaire du compositeur. Est-ce exact ?

Diliana Momtchilova :

« Tout à fait. »

Ressentez-vous une certaine pression à créer une pièce composée pour vous ?

Diliana Momtchilova :

« Oui car nous voulons rendre justice à la pièce, au compositeur. »

Qu'est-ce qui vous a demandé le plus de travail ?

Diliana Momtchilova :

« Nous sommes déjà un ensemble formé, habitué à travailler ensemble. Donc nous n'avons pas eu de mal à régler les interactions entre les différents instruments. »

Pour vous deux, quel est le bilan de l'expérience ?

Christian Pacaud :

« C'est une expérience à répéter le plus souvent possible, le plus vite possible. De passer de quelque chose dans ma tête qui part de rien, de le mettre sur papier, de le donner à des musiciens et de le voir devenir quelque chose de vivant, c'est magnifique. »

Diliana Momtchilova :

« Souvent quand on se prépare à jouer une pièce, on en écoute les différentes interprétations. Ici, c'est nous qui l'interprétons pour la première fois. C'est excitant. Nous allons créer la première référence de cette pièce. Nous sommes honorés que cette pièce ait été écrite pour nous, c'est un beau cadeau. »

Christian Pacaud :

« Et pour moi aussi, j'ajouterai que c'est fantastique de voir l'ouverture des gens dans la salle à entendre quelque chose de complètement nouveau d'un compositeur qu'ils ne connaissent pas. Un grand merci au Trio Arquemuse de prendre le risque d'intégrer une nouvelle pièce à leur programme. J'ai beaucoup de gratitude. »

Prévoyez-vous de rejouer la pièce ?

Diliana Momtchilova :

« Pas dans la série Extravaganza car on ne veut pas répéter les mêmes choses, mais dans un autre cadre. La pièce fait maintenant partie de notre répertoire. »

Est-ce que sur la partition il est marqué que la pièce est dédiée au Trio Arquemuse ?

Christian Pacaud :

« La pièce a été écrite début 2024 et le Trio n'avait pas encore de nom. Il a juste fallu que le Trio trouve le moment pour l'intégrer à son programme de concert. »

La pièce est-elle enregistrée ?

Christian Pacaud :

« Le concert a été enregistré. Cela va me permettre de l'intégrer dans mon portfolio pour me faire enregistrer comme compositeur agréé. Trois preuves de performance publique sont nécessaires. »

Propos recueillis le 29 avril 2026 dans les locaux de l'École Arquemuse

Un grand merci à vous deux.

Et vivement la prochaine création d'une nouvelle pièce.

extravaganza
classique

Trésors de la musique française
Le quintette avec piano de César Franck

Dimanche
14 juin 2026
15h

Régulier 35 \$
Étudiant 25 \$
12 ans et - Gratuit

Artistes invités :

Arquemuse
151A St-François E

Billets



ARQUEMUSE
ÉCOLE DE MUSIQUE

Loeillet
Leclair
Debussy
Franck



Trio Arquemuse
Julie Tanguay, violon
Diliana Momtchilova, violoncelle
Mehdi Ghazi, piano



Luc Beauchemin,
Alto



Anaïs Saucier-Lafond
Violon

QUARTIER HEKA : LÀ OÙ LA SANTÉ REJOINT L'ART

Faire de la musique, c'est un peu comme faire de la magie : on transforme son souffle, ses gestes ou sa voix en quelque chose qui touche les autres. Mais pour créer cette magie, il faut aussi prendre soin de l'instrument le plus important de tous... soi-même. Que l'on soit un enfant qui découvre son premier morceau ou un adulte qui joue pour le plaisir, la musique demande de l'énergie, de la concentration et parfois beaucoup d'efforts physiques.

Quartier HEKA est une clinique pensée spécialement pour les artistes – incluant les artistes amateurs. On y comprend ce que vivent les musiciens : les petites douleurs qui apparaissent après une répétition, le stress avant un spectacle, la fatigue qui s'installe quand on veut trop bien faire. Découvrir cet univers, c'est apprendre que la santé fait partie du plaisir de jouer, et qu'un musicien en forme est un musicien qui s'amuse davantage, progresse mieux et profite pleinement de son art.

Que l'on soit amateur ou professionnel en devenir, prendre soin de soi doit faire partie intégrante du parcours artistique.

Quartier HEKA est situé près de notre école : 210, Boulevard Charest E, bureau 100, Québec, QC, G1K 3P3

Pourquoi le nom Quartier HEKA ?

Le nom de la clinique fait référence à Heka, dieu égyptien de la magie et de la médecine.

Cette symbolique souligne l'idée que soigner est un acte qui dépasse la technique : c'est un accompagnement sensible, presque artistique.

La clinique revendique cette dimension. Son idée fondatrice peut se résumer de la manière suivante :

« Ceux qui créent de la magie sur scène méritent un lieu où l'on prend soin d'eux avec la même finesse, la même sensibilité et la même rigueur que celles qu'ils investissent dans leur art. »

Quartier HEKA part du constat que les artistes vivent des contraintes que le système de santé général reconnaît mal :

- répétitions intensives,
- horaires atypiques,
- exigences techniques élevées,
- pression émotionnelle,
- risques de blessures liées à la performance,
- fatigue physique et mentale,
- tensions liées à l'usage du corps comme principal outil de travail.

Ces réalités créent des besoins particuliers, souvent invisibles dans les parcours de soins traditionnels. La clinique a donc été conçue pour **briser cette invisibilité** et offrir un environnement où les artistes n'ont pas à se justifier ou à expliquer leur mode de vie : les professionnels comprennent déjà ce que signifie vivre pour l'art.

Une clinique interdisciplinaire couvrant un large éventail de besoins

La clinique réunit sous un même toit des spécialistes qui connaissent les exigences du milieu artistique et qui savent comment soutenir un corps et une voix mis à l'épreuve :

- dentiste (notamment pour les instrumentistes à vent),
- physiatre (diagnostic et de traitement des affections neuromusculo-squelettiques),
- physiothérapeute,
- ergothérapeute,
- kinésiologue,
- orthophoniste,

- psychologue,
- audiologie,
- nutritionniste,
- thérapeute en relation d'aide,
- coachs vocaux,
- eutonistes,
- spécialistes de la préparation à la performance.

Pour plus de détails sur l'équipe, les services de santé et de bien-être offerts :
<https://quartierheka.com/equipe/>

Cette diversité permet une prise en charge cohérente, coordonnée et adaptée à chaque artiste. Le patient n'a pas à naviguer seul entre différents professionnels : l'équipe travaille ensemble, dans un écosystème pensé pour le corps et la voix en mouvement.

L'approche est **globale, sensible et vivante**. Elle s'adapte à la personne, à son art, à son parcours, à ses contraintes. Elle évolue avec elle, plutôt que de lui imposer un cadre rigide. L'objectif est de soutenir l'artiste dans son intégrité, sans dissocier santé, expression artistique et équilibre personnel.

La clinique couvre différents besoins :

- **Prévention** : éviter les blessures, optimiser la posture, gérer la charge de travail, préparer le corps et la voix.
- **Diagnostic** : comprendre les douleurs, tensions, limitations ou troubles liés à la pratique artistique.
- **Traitement** : interventions médicales, réadaptation, soins dentaires

spécialisés, thérapies physiques et psychologiques.

- **Accompagnement** : soutien dans les périodes de création, de tournée, de performance ou de récupération.

Quartier Heka se veut un lieu où l'on peut **se soigner sans quitter son parcours artistique**, un espace où l'on peut faire une pause, écouter son corps, relâcher la pression, se préparer avant une performance ou se reconstruire après une période exigeante.

La fondatrice du projet : Dre Caroline Blouin

Le projet est porté par Dre Caroline Blouin, dont le parcours est à la fois clinique et artistique.



Elle détient :

- un doctorat en médecine dentaire (Université Laval),
- une formation du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec,
- une formation à l'Université Temple (Philadelphie),
- une certification en Médecine des arts (France),
- une certification PAMA (Performing Arts Medicine Association).

Elle est également musicienne à l'Orchestre symphonique de Lévis. Son expérience auprès des instrumentistes à vent lui a fait réaliser que les artistes manquaient souvent de soins adaptés à leurs besoins spécifiques.

Cette prise de conscience est à l'origine de Quartier HEKA, qui incarne sa volonté de rassembler des professionnels animés par la même sensibilité : celle de créer un

espace dans lequel la santé des artistes est abordée dans toute sa complexité, dans un esprit de collaboration et d'écoute.

Un lieu vivant qui est façonné par une équipe qui agit ensemble, avec justesse, pour que les artistes s'y reconnaissent et s'y sentent pleinement à leur place.

La clinique n'est pas réservée aux artistes professionnels. Elle accueille : artistes émergents, étudiants, semi-professionnels, passionnés pour qui la pratique scénique occupe une place importante.

L'important n'est pas le statut, mais la relation à la scène.

Pour aller plus loin :

- Site de la clinique : <https://quartierheka.com>
- Article du Soleil : <https://www.lesoleil.com/arts/2026/02/10/la-medecine-des-arts-se-developpe-au-quebec-RF5VD2A2WJBZHOMB5NMXFIBWCY/>
- Reportage de Radio-Canada Québec : <https://ici.radio-canada.ca/info/videos/1-10478639/soins-sante-dedies-aux-artistes-scene>

IL ÉTAIT UNE FOIS EN MAI



Le 29 mai 1913, la création du ballet « Le Sacre du printemps » d'Igor Stravinsky, au Théâtre des Champs-Élysées, provoque l'un des plus grands scandales de l'histoire musicale. Le public, choqué par cette œuvre radicalement nouvelle, réagit par des cris, des bagarres et des sifflets couvrant l'orchestre. Cette violence révèle à quel point Stravinsky rompait avec les conventions.

Compositeur russe, naturalisé français puis américain, Igor Stravinsky est aujourd'hui considéré comme l'un des musiciens les plus influents du XX^e siècle. Sa carrière, longue de soixante-dix ans, explore une grande diversité de styles, du langage classique à la musique sérielle.

« Le Sacre du printemps » est écrit pour les Ballets russes de Diaghilev et révolutionne l'approche du rythme et de l'orchestration. Il introduit des innovations majeures : superpositions rythmiques, polytonalité, dissonances massives, motifs répétitifs et une orchestration d'une puissance inédite.

La chorégraphie de Nijinski, tout aussi novatrice, choque par ses positions « pieds en dedans » et ses mouvements anguleux. Le ballet, inspiré d'un rite païen se concluant par le sacrifice d'une jeune fille, accentue la rupture avec les attentes du public.

Malgré le scandale, l'œuvre devient rapidement un pilier de la modernité musicale et un incontournable du répertoire du XX^e siècle.

Source : <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/au-coeur-du-ballet/le-sacre-du-printemps-ballet-precursur-2336402>

LIRE, ÉCOUTER, PARTICIPER... AU RYTHME DE L'ÉTÉ

- « **Tout en même temps** », nouvelle création du groupe La Morsure (Leonyx Feral et Marie Gouadain, professeure de chant à l'École)

<https://www.youtube.com/watch?v=Y4SOqZuH-Xw>

Marie nous présente brièvement la chanson :

« Créée initialement en France, puis réenregistrée ici au Québec avec Leonyx Feral, j'ai décidé de sortir cette chanson pour la Journée de la femme, car c'est une ode à la liberté, à la réinvention de soi.

Lorsqu'elle a été conçue, je ne savais pas encore que j'allais m'expatrier, et il s'avère que les paroles ont été étrangement prémonitoires, puisque mon départ de la France m'a forcée à « envoyer dans les airs, mes peurs et mes repères, tout en même temps » en laissant beaucoup derrière moi. En écoutant bien les paroles, vous pourrez noter les références à des comptines françaises bien connues (peut-être moins au Québec). »

- **Juste après Dieu, il y a papa**», le dernier livre d'Éric-Emmanuel Schmitt

L'histoire met en scène l'émancipation douloureuse du prodige, dont le talent grandissant finit par dépasser et éloigner celui qui l'a formé.

<https://www.journaldemontreal.com/2026/04/05/eric-emmanuel-schmitt-publie-un-nouveau-roman-sur-la-relation-entre-mozart-et-son-pere-leopold>

- **Les activités de l'École ne s'arrêtent pas pendant l'été :**
<https://www.arquemuse.com/calendrier/>

INVESTISSEZ DANS LA CULTURE,



Faire un don peut être payant fiscalement.

**SOUTENEZ L'ÉCOLE ARQUEMUSE
DANS SES MISSIONS DE DÉMOCRATISATION DE
LA MUSIQUE.**

Plus de renseignements [ici](#)